



LEADERSHIP ET RÔLE DE LA FEMME DANS L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE ET CULTURELLE DU ROYAUME KAAAN

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 18-10-2025 / Date de retour d'instruction : 23-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Bamoussa FARMA

Université virtuelle du Burkina Faso

farmabams@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0003-2401-2735>

Résumé : La région du Djôrô du Burkina Faso regorge d'une diversité de communautés au patrimoine culturel riche et diversifié. Les groupes ethniques qui y vivent présentent une histoire, une pérégrination et un savoir-faire exceptionnel. Parmi eux, les *Kaamba*, une communauté bilinéaire à prédominance matrilineaire et qui est dotée d'une royauté en est une illustration parfaite. Ils seraient le premier groupe ethnique de mémoire d'Hommes à s'installer dans l'actuelle province du Poni depuis leur pérégrination au XV^e siècle. Ils seraient venus de l'actuel Ghana en traversant le fleuve *Mouhoun* et le Nord de la Côte d'Ivoire sous l'égide du roi *Ken-mɔɔ* dit *kāa-íya* (roi *kaan* ou *gan*). Les *Kaamba* constitue une société fortement hiérarchisée qui accorde une place importante à la femme et exprime *ipso facto* le féminisme. En effet, le féminisme s'exprime chez les *Kaamba*, à travers la culture, la royauté, la transmission du pouvoir traditionnel, les actions de développement et l'éducation. La problématique de cette étude nous inspire la question principale de recherche formulée en ces termes : quelle place est accordée à la femme dans la société *kaan* ? L'hypothèse principale est la suivante : qui succède au trône du roi *kaan* à la suite de sa disparition ? L'objectif principal est : comment est traitée la question d'alternance au sein de la communauté *kaan* ou *gan* ? Nous avons convoqué, dans cette étude, la sociologie de la culture comme approche théorique d'analyse pour mieux traiter du rôle de la femme dans cette société singulière. Pour mieux présenter cette communauté aux facettes culturelles multiples axées sur son leadership féminin, nous avons eu recours à la recherche documentaire, aux visites de terrain et entretiens afin de montrer le rôle et le leadership de la femme pendant sa pérégrination dans la région. Cela permet d'établir l'attachement du groupe au matriarcat, la liste dynastique et de confirmer le nombre de patronymes de cette communauté. Les résultats auxquels nous parvenons mettent en exergue la place de choix qu'occupe la femme pratiquement à tous les niveaux (royauté, alternance, organisation, promotion des valeurs culturelles, agricultures, etc.) dans l'organisation sociale de la communauté.

Mots clés : féminisme, leadership, esthétique, cénotaphes, *Kaamba*.

LEADERSHIP AND THE ROLE OF WOMEN IN THE SOCIO-POLITICAL AND CULTURAL ORGANISATION OF THE KAAAN KINGDOM

Abstract : The Djôrô region of Burkina Faso is home to a diverse range of communities with a rich and varied cultural heritage. The ethnic groups living there have a unique history, migration patterns and expertise. Among them, the *Kaamba*, a bilinear community with a predominantly matrilineal structure and a royal family, are a perfect example. They are believed to be the first ethnic group in living memory to settle in what is now the province of Poni since their migration in the 15th century. They are thought to have come from what is now Ghana, crossing the *Mouhoun* River and northern Côte d'Ivoire under the leadership of King *Ken-mɔɔ*, known as *kāa-íya* (*Kaan* or *Gan* King). The *Kaamba* are a highly hierarchical society that accords an important place to women and expresses feminism *ipso facto*. Indeed, feminism is expressed among the *Kaamba* through culture, royalty, the transmission of traditional power, development actions and education. The issue addressed in this study inspires us to ask the following main research question: what place is accorded to women in *Kaan* society? The main hypothesis is as follows: who succeeds to the throne of King in following his death? The main objective is: how is the issue of alternation dealt with within the *Kaan* or *Gan* community? In this study, we have used cultural sociology as a theoretical approach to analysis in order to better address the role of women in this unique society. To better present this culturally diverse community focused on female leadership, we have used documentary research, field visits and interviews to show the role and leadership of women during their travels in the region. This allows us to establish the group's attachment to matriarchy, the dynastic list and to confirm the number of surnames in this community. Our findings highlight the prominent place that women occupy at virtually all levels (royalty, alternation, organisation, promotion of cultural values, agriculture, etc.) in the social organisation of the community.

Keywords: feminism, leadership, aesthetics, cenotaphs, *Kaamba*.

Introduction

Il est aujourd'hui établi que l'expression de l'esthétique de l'art africain dans l'espace se laisse observer ou lire à plusieurs niveaux. Chez les *Kaamba*¹ du Burkina Faso par exemple, elle semble s'observer dans le leadership à travers plusieurs arts dont les arts agraires, culinaires, funéraires, vestimentaires, la royauté, les cénotaphes, les sanctuaires-mausolées et les cimetières. Cela prend en compte également la question du genre d'où la formulation de notre sujet de réflexion en ces termes : *Leadership et rôle de la femme dans l'organisation sociopolitique et culturelle du royaume kaan*. Le sujet justifie l'importance de la femme dans la société *kaan* et la place qu'elle occupe dans toutes les sphères de décisions. Il met en évidence la question du genre, la royauté, l'alternance et le développement socio-économique, culturel et politique. La problématique de l'étude inspire la question principale de recherche formulée en ces termes : quelle place est accordée à la femme dans la société *kaan* ? L'hypothèse principale qui en découle est la suivante : qui succède au trône du roi *kaan* à la suite de sa disparition ? L'objectif principal qui résulte de l'étude est : comment est traitée la question d'alternance au sein de la communauté *kaan* ou *gan* ? Nous convoquons, dans cette étude, la sociologie de la culture comme approche théorique d'analyse pour mieux traiter du rôle de la femme dans cette société singulière. Pour mieux présenter cette communauté aux facettes culturelles multiples axées sur son leadership féminin, nous avons eu recours à la recherche documentaire, aux visites de terrain et entretiens afin de montrer le rôle et le leadership de la femme pendant sa pérégrination dans la région. Les cénotaphes, sanctuaires-mausolées et cimetières chez les *Kaamba* du Burkina Faso présentent-ils des caractéristiques sociales, politiques, économiques, culturelles, artistiques, littéraires, et l'esthétique dans l'espace *kaan* ? Comment se présentent les arts dans cette communauté ? Quelle est la particularité du leadership de la femme dans la société *kaan* ?

1. Cadre théorique et méthodologique

Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique de la sociologie de la culture de Max Weber (1864-1920) qui met l'accent sur le rôle des idées, croyances et valeurs dans l'organisation sociale. Faut-il encore mentionner que la sociologie de la culture, en plus d'être une branche de la sociologie, étudie en somme la culture, comme un fait social. Mieux, elle permet d'analyser la manière dont les représentations, pratiques, valeurs, normes, symboles, œuvres artistiques ou productions médiatiques, etc., influencent considérablement la société et, en retour, comment la société, elle aussi influence inéluctablement la culture. Les objets d'études dans cette réflexion prennent en compte à la fois les pratiques, les identités, les mouvements intégrant les pérégrinations et la question du genre. Comme Méthodologie de la recherche, nous avons fait recours à la recherche documentaire, aux visites de terrain et entretiens afin à Loropéni et à Obiré afin de montrer le rôle et le leadership de la femme pendant la pérégrination de la communauté dans la région. Il faut dire qu'au Burkina Faso, et précisément à Loropéni

¹ *Kaamba*, pluriel de *Kaan*, est la dénomination que revendique et par laquelle s'identifie la communauté culturelle au Burkina Faso. La langue nationale est le *kaansa*. Le terme *Gan* qui suggère l'appellation à la fois au singulier, au pluriel et de la langue du groupe ne fait l'objet d'aucune revendication et serait une dénomination erronée qui proviendrait du *jula* et émanerait d'une mauvaise transcription pendant la période coloniale. Par convenance personnelle, nous avons décidé de faire usage, donc de *Kaan*, *Kaamba* et *Kaansa*



dans la province du Poni et dans la région du sud-ouest, vit un groupe communautaire modeste et moins représentatif appelé *Kaamba* ou *Gan*. *Gan* serait une déformation de *Kaamba*. À ce sujet justement, M. Delafosse indique que « *Gan* » n'est qu'une appellation *dioula*² et L. Binger signale par exemple que « le radical *gan* (hôte) serait une expression *Wolof* » et plus loin, il ajoute : « Comme l'étymologie de son nom l'indique, *Gambakha*, ou *Gambaga*, semble avoir été fondé, ou du moins longtemps habité, par des étrangers. *Gamba* ou *Diamba* signifie, dans beaucoup de langues de cette partie du Soudan, "étrangers", *ga* n'est qu'un suffixe qui veut dire "gens de, peuple, nation et même pays" ³ »; par la suite, le terme *Gan* leur a été appliqué lors de la colonisation française et continue de les désigner au Burkina Faso. Le groupe regorge, donc d'un riche patrimoine culturel, a une certaine vision du monde et est le seul d'ailleurs parmi toutes les autres communautés culturelles de la région qui n'est pas acéphale et dispose de royauté depuis sa période de pérégrination. Il faut dire que la royauté, bien qu'étant une pratique de plusieurs siècles, constitue une véritable charge sociale, une très lourde responsabilité chez les *Kaamba*. Ce n'est pas un simple lieu de prestance, de jouissance du pouvoir et de prestiges dont on s'en délecte. Il s'agit d'un don de soi, un sacrifice pour le bien-être et l'épanouissement de la communauté à tous les niveaux. Les membres éligibles ne se bousculent pas pour régner. Bien au contraire, à l'approche de l'élection, ils sont très nombreux ceux-là qui entreprennent de longs voyages afin d'éviter d'être élu. Toute chose qui traduit le caractère contraignant et le poids social du règne dans la communauté. L'organisation sociale de ce paisible groupe laisse observer un fait particulier.

En effet, à la tête du royaume, on note la présence d'un roi. Tout porte à croire que cela relève d'une tradition de plusieurs siècles, car le royaume compte à ce jour, vingt-neuf (29) rois qui se sont succédé au trône et l'actuel, c'est-à-dire le vingt-neuvième (29^e) comptabilise une quinzaine d'années de règne déjà. La particularité est que l'histoire de ce groupe présente deux sites de cimetières royaux depuis sa pérégrination et son installation à l'actuel Burkina Faso. Les deux (2) sites sont celui de *Kingué*, la première destination du groupe dans la localité et celui de *Togo*. Ces sites qui seraient l'apanage des femmes constituent, dans la communauté, de véritables sanctuaires-mausolées qui marquent et occupent un espace non négligeable de part et d'autre. En effet, quatre (4) femmes auraient marqué d'une positivité incomparable toute l'histoire de la communauté *kaan*. Pour mieux transmettre ces valeurs historiques qui magnifient la femme d'une manière générale, nous allons faire recours à la sociologie de la culture, pour montrer le rôle et le leadership de la femme pendant la longue période de pérégrination, dans son histoire et dans son établissement dans le Djôrô actuel et environnant du Burkina Faso.

La royauté est intimement liée à la femme dans cette communauté. Que ce soit à la naissance, à l'intronisation d'un roi ou d'une reine, dans les travaux champêtres, dans les activités à caractère social, aux funérailles, la femme est toujours consultée. Elle est pratiquement au cœur de toutes les activités et est très respectée. Rien ne se fait dans la communauté *kaan* sans présence féminine. Tout est fait avec la présence de la femme. Le chiffre quatre⁴ (4) qui est symboliquement attribué à la femme, a une

² Madeleine Père, *Le royaume gan d'Obiré introduction à l'histoire et à l'anthropologie Burkina Faso 2004*, p.49

³ Id., p.49

⁴ chiffre attribué en général à la femme en Afrique.

signification particulière chez les *Kaamba*. Il en ressort que la société est composée de quatre matriclans⁵ qui sont : FARMA ou FARAMA, KAMA, SOUA et TAMA. Ainsi, le royaume a connu quatre (4) reines qui se sont succédé sur le trône avant que les femmes ne choisissent délibérément de concéder le pouvoir exclusivement aux hommes.

Toutes les femmes ont joué de grands rôles dans l'histoire du peuple *kaan*, mais principalement quatre (4) reines auraient marqué l'attention des uns et des autres à travers des actions très remarquables de développement dans l'espace et dans le temps. Ce sont : *Kādo*, *Tīnī*, *Wanyī-Tēbé* et *Pósó*.

2 *Kādo*

Avec une voix tonitruante, elle est la toute première reine dans l'histoire du royaume *kaan* après la longue et instable période de pérégrination. En effet, à la suite de la traversée du fleuve Mouhoun sous la conduite du roi *Ken-moro* la communauté marque un arrêt à quelques encablures de Gaoua pour traiter le roi qui était mal en point. Malheureusement il finit par tirer sa révérence et il n'y avait pas dans la lignée une personne qui a l'âge de la majorité et qui était susceptible de lui succéder. Une querelle successorale se déclenche, car deux clans respectifs de deux princesses, deux sœurs du défunt roi se mettent à se disputer la succession au trône. Chaque protagoniste cherche à tout prix à faire régner sa progéniture. Alors, *Kādo* sa sœur qui est en réalité sa cousine utérine a eu l'obligation de lui succéder afin de présider à la destinée de la communauté et devient ainsi par la force des choses, la première reine qui conduit la communauté jusqu'à *Kinguê*, une localité située à proximité de Loropéni où elle a passé un long séjour avant de migrer vers les autres localités dans la commune de Loropéni à la recherche d'eau douce et potable. *Kādo* est considérée comme l'aînée d'un couple de jumeaux parfaits et serait, donc la fille de Somiyo. Elle serait celle qui était chargée de transporter le siège royal qui était conçu en or massif alors que son frère jumeau portait la canne, un autre symbole ou attribut de la royauté *kaan*. La reine à travers plusieurs actions de développement a su susciter non seulement une organisation sociale et politique, mais aussi une promotion culturelle et économique.

2.1. Organisations sociale et politique du royaume *kaan*

La société *Kaan* est bilinéaire, à prédominance matrilineaire à l'instar de plusieurs groupes de la région, mais, contrairement aux autres, elle est dotée d'une royauté qui totalise déjà vingt-neuf règnes. La prédominance matrilineaire est très forte chez les *Kaamba* avec la transmission par la mère du nom matri clanique et du statut social, qu'il soit captif, roturier ou noble, c'est-à-dire prince et traduit toute la valeur, la considération et le respect accordés à la femme. La place de la femme dans la société *kaan* est très importante si bien que, par exemple, les princes et princesses ne sont jamais issus d'un roi. La transmission du pouvoir ne se fait, donc pas de père en fils. Seuls les enfants, filles et garçons, d'une femme, elle-même née princesse, hériteront du statut princier. En d'autres termes, chez les *Kaamba*, c'est le neveu du roi, c'est-à-dire le fils de sa sœur⁶ ou sa nièce (fille de sa sœur utérine) qui lui succède au trône. Il en résulte, donc que même si le géniteur de ce dernier est d'une autre

⁵ Bamoussa Farma, *Patrimoine culturel des Gan et promotion audiovisuelle par la RTB*, 2010-2011, p. 14

⁶ Petite ou grande sœur



communauté culturelle, il est jugé éligible, car il porte le sang royal de par sa génitrice. Ainsi, la transmission du pouvoir dans la communauté se fait, par conséquent d'oncle à neveu utérin. En effet, si les hommes de la première génération en bénéficient et naissent « princes » (par leur mère), ils ne le transmettent pas *ipso facto* à leur descendance, qu'elle soit masculine ou féminine. Il en ressort que chez les *Kaamba*, la transmission du pouvoir dans le royaume ne se fait pas automatiquement de père en fils, mais des princesses, elles-mêmes issues de la famille royale et qui ont hérité du statut princier à la naissance.

Kādo aurait surtout grandement contribué à mieux organiser et structurer politiquement la société *kaan* et à retracer sa mémoire collective. Avec sa pertinente idée, elle a en somme contribué au rayonnement du royaume et fait mieux comprendre l'histoire du peuple *kaan*, à l'immortaliser, assurer sa survie et faciliter sa transcription de nos jours par les Hommes de lettres. Elle a permis de procurer au peuple un nombre important de sources d'histoire, de culture et de civilisation, toute chose qui a conduit à plus de connaissance et d'ouverture de la communauté. Elle aurait régné seulement quinze (15) ans environ. Aujourd'hui, nous osons dire que c'est grâce à elle que le peuple a su conserver son riche patrimoine culturel et assurer sa transmission bien qu'orale depuis plusieurs siècles et continue de le perpétuer ce qui a sans doute facilité sa transcription et sa documentation par les chercheurs.

L'expression de l'esthétique de l'art *kaan* en général s'exprime à travers le choix des deux sites abritant les cénotaphes et la liste dynastique et est, somme toute, similaire aux langages artistiques traditionnels négro-africains⁷. En effet, elle laisse entrevoir une typologie desdits langages aussi bien d'un point de vue social que d'un point de vue des signes langagiers. Pour Louis Millogo (2007, p. 280-281),

La culture africaine a accueilli à juste titre la linguistique comme un outil opérationnel. Cette science a permis de parler des langues négro-africaines comme de toutes les autres langues dites de culture parce qu'elles sont décrites, transcrites, codifiées, structurées, voire écrites et règlementées. La formalisation linguistique a donné aux langues et à la littérature orale d'Afrique une excellente rampe de lancement. On peut dire que la sémiotique, plus récente, vient également à la rescousse de la culture africaine. La tradition orale est d'abord verbale bien sûr. Mais ce qu'on oublie facilement ou qu'on ne sait pas aborder comme textes oraux, ce sont les impressionnants langages non verbaux que l'Afrique dans sa « tradition orale » (on devrait dire non écrite) déploie pour exprimer et mémoriser des valeurs considérables. La sémiotique est un outil providentiel pour ce deuxième type d'expression de la pensée traditionnelle africaine.

Dans ce sens, il faut dire que du point de vue social, l'on regroupe chez les *Kaamba*, les langages artistiques traditionnels d'une part selon la hiérarchie et d'autre part selon la fonction. Il faut rappeler que jusqu'à aujourd'hui l'organisation politique dans le royaume *kaan* a connu 28 rois défunts, ce qui lui confère, donc vingt-huit cénotaphes. Obiré, situé à environ dix (10) kilomètres de la commune rurale de Loropéni, est le fief et le village de règne des rois *kaamba*. Le vingt-neuvième est Sa Majesté le *Kaan iya*, réside et règne sur tout le royaume. Il a des notables ou des ministres qui l'accompagnent à jouer pleinement son rôle dans les villages qui relèvent de son ressort territorial. Il a été malheureusement enlevé par les terroristes et reste introuvable depuis trois ans environ. Malheureusement, dans la communauté,

⁷ Notes de séminaire du Professeur Louis Millogo de l'Université de Ouagadougou, janvier 2014

pendant l'absence du roi, aucune manifestation n'est autorisée. Aujourd'hui, pour permettre d'assurer la continuité et d'expédier les affaires courantes au sein de la communauté, son protocole a été choisi en attendant que l'on nourrisse l'espoir de le retrouver ou de retrouver simplement son bracelet qui est un attribut royal d'une grande importance. Les affaires courantes prennent en compte les funérailles ou sorties de deuil, les cérémonies coutumières, les règlements des litiges, etc. Porter le deuil en pays *kaan* est très contraignant comme chez les Lobi. À ce sujet, E. KAMBIRÉ (2019, 39) déclare :

Porter le deuil en pays lobi n'est pas chose aisée pour la veuve. Celle-ci doit se priver de verser de l'eau sur son corps, une corde est enroulée autour de la tête du front à la nuque. Elle demeure couverte de kaolin jusqu'à la fin des funérailles malgré la longue durée que pourraient prendre celles-ci. Avant l'arrivée des tissus noirs, la veuve utilisait les feuilles de karité pour se vêtir.



L'homme à gauche porte une tenue assortie de parures de deuil.

Source : extrait du film *Les Kaamba (Clap Ivoire)* de Nadège Délwendé NARE

Dans la communauté la symbolique des funérailles occupe une place prépondérante. En effet, à la suite d'un décès, il y a un certain nombre de conduites à observer telles que le port de la tenue de deuil dont l'art vestimentaire est en couleur ocre-rouge assorti de parures à cet effet, aussi bien par les hommes que les femmes et les tenues en couleurs bleues ou noires portées uniquement par les femmes. Les sorties de deuil sont de véritables moments de rencontres, de partages et de communion fraternelle. Elles durent une semaine environ.



Cérémonie de sortie de deuil à Obiré

Source : extrait du film *Les Kaamba (Clap Ivoire)* de Nadège Délwendé NARE

De mémoire, il faut retenir que de toutes les successions dans le royaume, quoiqu'il adienne le bracelet royal a toujours été retrouvé afin d'assurer la continuité de la royauté par le canal d'une intronisation ou d'une investiture.

Les cénotaphes des deux sites présentent la liste dynastique générale dans l'ordre suivant : rang, identité, règne approximatif et appartenance dynastique.

Rang	Identité	Règne approximatif	Dynastie
1 ^{er}	<i>Ken-mɔɔɔ dit kãa-íya</i>	40 ans	Munyibo
2 ^e	Kãɔ	15 ans	Munyibo
3 ^e	Tĩnĩ	20 ans	Munyibo
4 ^e	Wanyĩ-Tébé	15 ans	Munyibo
5 ^e	<i>Too-kpĩsa</i>	35 ans	Munyibo
6 ^e	Pósó	20 ans	Munyibo
7 ^e	<i>Orpiré</i>	40 ans	Munyibo
8 ^e	<i>Kpĩgĩna</i>	15 ans	Munyibo
9 ^e	<i>Tkopã dit Kpãnagi-mi-hã</i>	40 ans	Munyibo
10 ^e	<i>'ikhumé-Sisa</i>	18 ans	Derbiba
11 ^e	<i>Kpĩsa</i>	15 ans	Munyibo
12 ^e	<i>Pogõ</i>	15 ans	Derbiba
13 ^e	<i>Dabirà n°1</i>	15 ans	Munyibo
14 ^e	<i>Maáni-Kombi</i>	20 ans	Derbiba
15 ^e	<i>Munyii-Sisa</i>	19 ans	Munyibo
16 ^e	<i>Tɔkpã-Pɔɔɔ</i>	10 ans	Derbiba
17 ^e	<i>Sab-Dĩgara</i>	27 ans	Munyibo
18 ^e	<i>Abini</i>	15 ans	Derbiba
19 ^e	<i>Maáni</i>	15 ans	Munyibo
20 ^e	<i>Kpĩsi-Céba</i>	18 ans	Derbiba
21 ^e	<i>Thɔrikɔ-Nígí</i>	25 ans	Munyibo
22 ^e	<i>Tɔkpã-Piré</i>	31 ans	Derbiba
23 ^e	<i>Daya-Tɔkpã</i>	06 ans	Munyibo
24 ^e	<i>Fãgélé</i>	29 ans	Derbiba
25 ^e	<i>Munyii-Saba</i>	03 ans	Munyibo
26 ^e	<i>Khĩdas-Sãdi</i>	24 ans	Munyibo

27 ^e	<i>Dabirà n°2</i>	30 ans	<i>Derbiba</i>
28 ^e	<i>Anyima</i>	06 ans	<i>Munyibo</i>

Les *Kaamba* connaissent plusieurs cérémonies coutumières. Ce sont essentiellement :
- la fête de restauration ou de construction des cénotaphes, des statues et des abris de conservation ;
- la fête des récoltes ou du nouveau mil (*Tog kpoko ou Kpogoso*) à laquelle des offrandes sont faites à la terre nourricière ;
- l'occasion d'un voyage et du retour de voyage du roi.

Si nous nous accordons à cela, quelles promotions culturelle et économique peut-on observer dans la communauté ?

2.2. Promotions culturelle et économique dans la communauté

Kādo avec l'accompagnement du conseil des sages de la communauté, est la première reine qui aurait le mieux organisé le royaume sur le plan social en perpétuant l'idée d'alternance du clan *Munyibo* qui consiste à choisir de manière alternée entre les descendants des deux sœurs. Par la suite, avec *Tkopā dit Kpānagi-mi-hā*⁸, un roi despote, sanguinaire et cruel qui pouvait ordonner à ses proches et sujets de racler la chaire des mollets des malfaiteurs, supposés malfaiteurs ou personnes malveillantes jusqu'à atteindre leurs os, les choses vont connaître une évolution significative. En effet, étant sévère, il était mal aimé et mal apprécié par ses sujets. Il tombe malade, devient moribond et ne bénéficie d'aucun soin au sein de la communauté.

Une jeune fille affable *bua* affranchie lui apporte une assistance sanitaire par humanisme en lui administrant des remèdes traditionnels jusqu'à ce qu'il recouvre la santé. Et, pour lui témoigner sa gratitude, il lui fait un pacte de sang et l'incorpore dans sa famille. De la descendance de cette jeune fille, l'on a le second clan qui va se perpétuer avec le clan *Derbiba*. La présence de la fille *bua* qui était confiée à la famille royale par son père colporteur qui n'est plus jamais revenu la chercher explique aujourd'hui l'alliance à plaisanterie entre les *Buaba* et les *Kaamba*. Cette alliance s'étend sur les *Bobo*, *ceraamba*⁹ et *curaba*¹⁰. Les *Lobi* avec lesquels les *Kaamba* partagent le biotope, sont également des alliés à plaisanterie avec les *ceraamba* et *curaba*. La parenté à plaisanterie quant à elle s'observe dans la communauté entre FARMA ou FARAMA et SOUA et entre KAMA et TAMA. Les cousines et cousins expriment cette stratégie fonctionnelle, cette marque identitaire dans la communauté au même titre que la pratique du cousinage à plaisanterie entre *Sérères* et *Diolas* à titre illustratif comme puissant garant de stabilité sociale au Sénégal. Cette alliance s'étend jusqu'à Kong¹¹, Bolé¹² (Bouna) et Man en Côte d'Ivoire avec la communauté *dioula* à qui la communauté *kaan* doit le patronyme OUATTARA. Un festival dénommé A Kou Festival ou Festival Akou, un grand événement culturel organisé tous les deux ans à Bolé et à Kong pour célébrer les valeurs culturelles des peuples *Gan*, *Dogossè*, *Komono*

⁸ Il ne faisait pas l'unanimité dans la communauté. Il était mal aimé et son règne a contraint la communauté à prendre des mesures pour réguler le pouvoir traditionnel au profit de la postérité.

⁹ Gouin

¹⁰ Turka

¹¹ Localité située au nord de la Côte d'Ivoire

¹² Sous-préfecture de Tougbo, département de Bouna dans la région du Bunkani



et *Padoro*¹³ demeure illustratif. Jusqu'à aujourd'hui, la communauté *dioula* perpétue et continue d'inviter, d'impliquer et d'associer les *Kaamba* dont le *Kaan Iya* dans bien d'activités culturelles.

Évoquant la culture, il faut souligner que les *Dioula* d'une manière générale, occupent une place prépondérante dans l'organisation socio-politique du royaume *kaan* en l'occurrence dans l'intronisation ou l'investiture du *Kaan Iya*. En effet, pendant l'intronisation ou l'investiture du roi *kaan* ou du *Kaan Iya*, un *Dioula*, de préférence un homme selon la tradition, se doit de tenir en station debout, la lance royale en position verticale à proximité du roi durant tout le cérémonial et les autres grandes sorties ou cérémonies.

Dans cette perspective, A. J. SISSAO (2021, p. 255) déclare : « La pratique des alliances à plaisanterie apparaît comme un facteur de démocratisation dans des situations conjoncturelles, une stratégie fonctionnelle, une marque identitaire profonde, un héritage de l'histoire ». Au demeurant, les alliances, parentés et cousinages à plaisanterie constituent des pratiques africaines sociales et historiques multiséculaires qui créent à n'en pas douter des liens d'alliance, de parenté ou de cousinage solides entre des communautés culturelles ou des personnes de patronymes ou matronymes différents. Ce sont des pratiques qui admettent des plaisanteries, moqueries, taquineries ou railleries plus ou moins bienveillantes sous forme de codes susceptibles de renforcer la cohésion sociale, de favoriser la solidarité et même de désamorcer des tensions ou conflits de manière pacifique. Il s'agit d'un héritage culturel africain exceptionnel qui se transmet de génération en génération, qui se fonde sur l'idée, voire les chamailleries tout en présentant un respect mutuel et un fort lien indestructible des valeurs culturelles humainement parlant !

Kādo dans la perspective de perpétuer les valeurs culturelles, aurait aussi été celle qui a proposé une autre idée, celle de la cérémonie d'ancestralisation consistant en la conception des cénotaphes empreints d'esthétique appelés de manière erronée les sanctuaires-mausolées. L'idée est que chaque nouveau roi confectionne dans un monument, une statue représentant fidèlement dans une position assise, les traits distinctifs de son prédécesseur pour perpétuer sa mémoire et par ricochet, la mémoire collective. Cela est valable aussi bien pour les rois que les reines. Dans cette perspective, R. SOME (1998, p.95) déclare : « De la même manière que l'homme, la femme défunte bénéficie aussi de la cérémonie d'ancestralisation qui comporte toutefois des caractères spécifiques » Aujourd'hui, ces cénotaphes véhiculent et perpétuent l'histoire, la civilisation et les savoir-faire exceptionnels de cette communauté dans le temps et dans l'espace. Ils sont situés dans deux sites différents en fonction de l'alternance au trône : *Oopirgué* (Obiré) la pierre noire en langue nationale *kaansa* et *Nyôgtaan* (*Karangasso*) en référence à la forêt en langue nationale *jula*.

Les cénotaphes des rois *kaamba* sont constitués de monuments construits en blocs de latérites et de moellon de terre contenant des statues à base d'argile et de terre cuite. Seule *Tkopyā dit Kpānagi-mi-hā* est représenté par un piquet métallique symbolisant une poutrelle eu égard à sa cruauté. L'objectif recherché est de dissuader tout futur prétendant au trône à adopter une attitude sévère et de fustiger le

¹³ *Kpaiitôg bô* (communément appelée *Gôdôgô* ou *Padhoro*) communauté assez représentée à Diassara et Iolonioro ou Nioronioro

despotisme pour toujours dans le royaume pour prôner plutôt la paix. La communauté a estimé qu'en fonction de son passé dépréciatif et du rôle combien négatif qu'il a joué, il est jugé indigne et ne mérite pas de respect et de considération avec la communauté présente et même pour la postérité. Le métal permet de se souvenir de lui et de le considérer comme une sorte de *persona non grata*. Pour cette communauté qui prêche la paix, un roi pour mériter de détenir l'autorité, se doit d'être affable. À ce titre justement, D. DIAKITÉ (2009, 37) laisse observer ceci : « L'autorité se perd facilement lorsqu'on fait de son sujet un rival. Il devient alors un alter ego. Magnanime ! Magnanime et généreux ! Voilà ce que doit être l'attitude de celui qui détient l'autorité. »

Un mystère semble d'ailleurs entourer la représentation symbolique de *Tkvpā dit Kpānagi-mi-hā* au fil des ans. Le piquet s'enfoncerait de plus en plus dans le sol.



Cénotaphes de *Nyôgtaan*

Source : extrait du film *Les Kaamba (Clap Ivoire)* de Nadège Délwendé NARE

De mémoire d'homme, elle fut également celle surtout qui a eu la première, l'idée de l'organisation sociale du royaume et la conception des cénotaphes. Ceux-là ont somme toute permis de représenter les rois défunts, de constituer la liste dynastique après la pérégrination, d'assurer ainsi la pérennisation, la perpétuation des rois et la connaissance de l'histoire des *Kaamba* du Burkina Faso non seulement aux générations présentes, mais aussi à la postérité.

Les cénotaphes indubitablement mettent en relief la liste dynastique générale *kaan*, situe et précise l'identité des rois qui se sont succédé respectivement en favorisant l'existence actuelle de deux (2) sites dynastiques chez les *Kaamba* : la dynastie du clan *Munyibo* et celle du clan *Derbiba* appelés de manière erronée *Wurkhumbo*. À titre illustratif, le célèbre *Kaan iya* (roi *kaan*) appelé *Derbi Fankélen* serait un descendant, c'est-à-dire un fils de *Wurkhumbo* qui sont originaires de Yéréfoula (*He ri fraa*) qui signifie tourterelle blanche.

Les deux sites présentent une caractéristique physique et un relief atypique qui laissent de prime abord observer l'horizon sur une très grande distance tout autour. Cet horizon permet au peuple *kaan* de voir à distance l'avancée de tout groupe suspect envahisseur, de toute guérilla et de prendre toutes les dispositions nécessaires. À cela s'ajoute le fait que le site présente une lecture édifiante sur le choix du peuple qui



donne à voir l'altitude, l'élévation et, donc les signes du pouvoir et l'attachement du peuple *kaan* au pouvoir, à la royauté et à la Majesté. Les cénotaphes ne sont pas à confondre aux cimetières. Les cimetières s'observent en termes de cimetières irréguliers ou atypiques avec des tombeaux à ciel ouvert et les cimetières réguliers ou ordinaires. Ces créations ou inventions endogènes de tradition multiséculaire présentent d'une manière ou d'une autre, le génie créateur, le savoir-faire des communautés culturelles à la base, suscitant ainsi la problématique voire la lancinante question d'adéquation entre les savoirs, savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre, appréhensions artistiques, littéraires et l'esthétique singulièrement chez les *Kaamba* et les Africains en général. Mieux, elle a œuvré à accorder des portions de terres aux femmes et encourager les hommes à organiser des travaux d'intérêts communs, à labourer et sarcler et entretenir des champs de légumes, de souchets et autres oléagineux au profit du développement socio-économique de la femme. Les champs de fruits et de sorgho qui reviennent aux hommes sont entretenus et récoltés par les femmes qui utilisent une bonne partie pour la consommation familiale et vendent l'autre partie pour s'acheter du sel et autres ingrédients nécessaires à l'assaisonnement des sauces et repas. Le reste d'argent est remis aux femmes pour qu'ils puissent bien se prendre en charge lorsqu'ils vont aux marchés des villages qui ont généralement lieu tous les cinq (5) jours. Il faut noter que dans la société *kaan*, la femme ne cultive pas. Elle est chargée de préparer les repas, aide à semer, à entretenir les champs et à récolter. Elle a également en charge la gestion du grenier. Chez les *Kaamba*, les hommes après les récoltes, concassent les récoltes en l'occurrence le petit mil, aide à ranger le mil, le sorgho, le maïs, le sésame, les ignames, les arachides, les pois de terres, etc., et la gestion exclusive de ces denrées reviennent aux femmes qui sont en quelque sorte les ministres de l'Économie et des Finances. Les greniers et huttes ne deviennent plus, ainsi, l'apanage des hommes. C'est la raison pour laquelle jusqu'à une époque récente, dans cette communauté, l'on dit que le grenier est l'affaire des femmes et les champs de production à consommation familiale, l'affaire des hommes.

3 Rôles des deux reines suivantes

Les deux reines qui se sont succédé après la première dans l'histoire du royaume *kaan* se sont inscrites dans la continuité des actions et œuvres de la première. Elles furent respectivement *Tĩnĩ* et *Wanyĩ-Tėbė*.

3.1. La reine *Tĩnĩ*

Elle serait la deuxième reine, mais la troisième souveraine de la communauté selon la liste dynastique générale. Elle a assuré la continuité du travail d'organisation entrepris par la première reine, et ce, avant et bien après le désastre de Bouna, territoire situé aujourd'hui dans l'actuelle Côte d'Ivoire. Elle a consolidé l'organisation sociale *kaan* et a surtout œuvré à développer plus d'actions favorisant le développement social, politique et économique de son royaume. Elle a favorisé l'autonomisation économique de la femme en poursuivant la production massive des souchets, du voandzou¹⁴ et autres légumineuses au profit de la femme *kaan*. Elle aurait régné approximativement pendant vingt (20) ans. À la suite de *Tĩnĩ*, il faut retenir *Wanyĩ-Tėbė*.

¹⁴ Pois bambara, pois de terre ou pois sahélien

3.2. *Wanyĩ-Tébé*

Elle serait la troisième reine, mais la quatrième de la liste dynastique générale. Au cours de son règne, elle aurait œuvré à modifier le mode d'élection des reines et rois afin de favoriser l'alternance de mère en fils par la nomination de sa progéniture en l'occurrence son fils, chose qui n'était jadis pas possible. Elle a voulu, en somme, par cet acte, rompre d'avec la tradition afin de faciliter l'accession de son fils au trône, une pratique qui ne faisait pas l'unanimité dans le royaume. Cela fut beaucoup critiqué, car cela a été considéré comme du népotisme et n'était pas du tout du goût de la communauté qui à travers le conseil des sages à œuvrer à restaurer la pratique ancienne considérée comme plus démocratique. C'est cette action contraire aux pratiques régulières qui a été mise en relief au détriment de ses autres apports à la société. Au même titre que la première reine, elle aurait régné à peu près quinze (15) ans. Cela dit, après le règne de *Wanyĩ-Tébé* son fils lui a succédé avant que n'intervienne la troisième reine appelée *Pósó*.

3.3. Rôles de la quatrième reine

Pósó : Puisque c'est d'elle qu'il s'agit, fut la quatrième et la dernière des reines connues jusqu'à aujourd'hui dans le royaume *kaan*, mais la sixième de la liste dynastique générale après *Too-kpīsa* le cinquième roi. Nous n'avons pas pu disposer d'assez d'informations à son sujet. Du reste, elle serait celle qui aurait présidé à la destinée du peuple après l'établissement de l'alternance de la royauté entre les deux familles dynastiques différentes (*Munyibo* et *Derbiba*) a consolidé le processus d'alternance bien avant la signature du pacte de sang avec *Tkopā dit Kpānagi-mi-hā*. Elle demeure la cheville ouvrière ou encore la personne-ressource qui aurait présidé à la promotion des pratiques et à l'ensemencement des valeurs démocratiques dans le royaume. Au même titre que la deuxième reine, elle aurait comptabilisé environ vingt (20) ans de règne effectif.

4. Promotion de l'alternance, de la démocratie et régulation des pratiques traditionnelles

Nous évoquons ici d'une part, la promotion de l'alternance et de la démocratie et d'autre part, nous traitons de la régulation des pratiques traditionnelles dans la société *kaan*.

4.1. Promotion de l'alternance et de la démocratie

Les rois chez les Kaamba sont choisis de manière alternée entre les descendants des *Munyibo* et *Derbiba*. Comme annoncé précédemment la communauté *kaan* a mis en place des mécanismes multiséculaires de fonctionnement dans son royaume qui fonctionnent plus ou moins bien. Cela s'apparente à une forme de démocratie à l'africaine. En effet, à la suite des querelles de succession entre les deux sœurs du clan *Munyibo*, le conseil des sages de la communauté, pour remédier aux querelles et à la situation a décidé de faire régner par alternance les deux cousins. D'abord le fils de la grande sœur succède au roi et à sa mort, le fils de la petite sœur lui succède. C'est depuis ce temps que le roi est choisi de manière alternée à Obiré où sont installés les descendants du clan de la grande sœur et à *Nyôgtaan* où sont installés les descendants du clan de la petite sœur. Chaque nouveau roi a l'obligation de faire construire dignement le cénotaphe contenant une statue qui représente le plus fidèlement



possible dans une position assise, les traits caractéristiques de son prédécesseur afin de perpétuer sa mémoire. Les statues peuvent être sacralisées ou désacralisées. Le roi au trône doit aussi veiller à la protection de la famille. S'il ne respecte pas cette obligation culturelle, il ne sera pas épanoui durant sa période de règne. Il contribue à réguler également les pratiques au sein de la communauté.

4.2. Régulation des pratiques traditionnelles

La régulation des pratiques traditionnelles concerne les arts vestimentaires, funèbres et l'hygiène corporelle. En effet, des pratiques de tradition multiséculaires sont remises en cause depuis un certain temps au sein de la communauté *kaan*. À titre illustratif chez les *Kaamba*, à la suite de décès d'un proche, la tenue de deuil et le temps de son port étaient contraires aux règles d'hygiène et de bienséance d'une manière générale. La pratique était considérée pure et dure et cela a conduit le collège des sages à sa relecture. Lorsque les membres de la communauté portaient le deuil, les veuves et les veufs surtout parce qu'il fallait éviter qu'elles ou qu'ils fassent l'objet d'attirance, de convoitise et d'admiration de part et d'autre, il fallait leur interdire l'hygiène corporelle et vestimentaire qui peut les conduire à flirter. Si le deuil prenait par exemple trois (3) ans, ils ne devraient pas se laver au savon. Tout portait à croire que tout contrevenant à cette règle est victime de maléfice, une sorte de magie. À ce propos, I. GO (2014, 63) affirme :

Comme les autres récits magiques, nous voici de plain-pied dans la triade magique ou l'intrigue de *Masseni* est dominée par la magie du début à la fin. Les pleurs et les explications de Minignan qui nouent l'intrigue du roman, révèlent qu'il ne s'agit pas d'une maladie ordinaire, mais que celle-ci a été provoquée par un maléfice.

Ils devaient demeurer impropres pour ne pas susciter de l'attirance pouvant les conduire à flirter. Ainsi, ils étaient exposés aux maladies diverses et il fallait réguler la pratique ancestrale qui finalement occasionnait plus de mal que de bien et la règle de bienséance dans la société. Les femmes devaient laisser par exemple leurs poitrines sans protection et sans hygiène aucune afin d'être répugnantes et cela a fini par être considéré comme désagréable. Le conseil des sages a revu la pratique et leur permet de couvrir désormais leurs poitrines d'un morceau de tissu pour ne pas indisposer les uns et les autres. Le temps de port de la tenue de deuil a été revu considérablement à la baisse et cela a contribué à éviter le manque criant d'hygiène. Il est aussi admis que les porteuses et porteurs de tenues de deuil observent un minimum d'hygiène afin de préserver leur santé physique et morale. L'inhumation des personnes indésirables en l'occurrence celles accusées de sorcellerie dans la société qui ne bénéficiaient d'aucun minimum de respect et de bienséance pendant les obsèques et les sépultures ont commencé à bénéficier d'un humanisme acceptable durant le processus du déroulement des funérailles également.

Conclusion

Comment s'expriment le leadership et le rôle de la femme dans l'organisation sociopolitique et culturelle du royaume *kaan* ? C'est sur cette question que porte notre réflexion à laquelle nous nous sommes focalisé et avons apporté des éléments de réponses. L'on retient que le leadership féminin s'exprime de plusieurs manières chez les *Kaamba*, car dans cette communauté, la femme est au cœur de tous les événements et est toujours

consultée dans tous les domaines de la vie communautaire. Elle est la garante de l'art traditionnel, de la paix et de la cohésion sociale et participe à l'équilibre communautaire et au développement socio-économique. Pour P.A. MABIKA (2006, 59), « L'art traditionnel africain s'appréhende non seulement comme " un grand livre" qui raconte le génie créateur de l'Afrique, mais aussi comme un langage. ». Dans toute l'organisation sociale, la femme est omniprésente et joue un rôle majeur à la transmission de la culture, des valeurs, des savoirs et des connaissances de la communauté. Elle est un véritable canal de diffusion des réalités socio-culturelles de la communauté aux générations présentes et à la postérité. C'est en cela que son leadership n'est plus à démontrer. Sur le plan social, l'étude montre le leadership féminin et la conception même du féminisme dans cette communauté à la culture et aux pratiques singulières depuis plusieurs siècles. Au terme de notre analyse, nous retenons que les femmes *kaamba* à travers la royauté, le système d'alternance, la conception des cénotaphes, et la transmission des valeurs et de la culture présentent peu ou prou une certaine expression artistique, littéraire et l'esthétique de la communauté *kaan* tout entière. D'une part, ces pratiques et savoir-faire occupent un espace non négligeable et édifient plus d'un sur leurs arts à titre illustratif. D'autre part, ils favorisent une lecture et approche particulière de la notion de l'espace à travers une étude anthropologique, historique et littéraire de la société *kaan*. Toute chose qui autorise à dire que chez les *Kaamba*, les expressions culturelles et les constructions de savoir-faire exceptionnel peuvent présenter non seulement des caractéristiques artistiques, littéraires, mais aussi l'esthétique. Mieux, ils constituent, pour cette communauté, la représentation d'une coloration artistique indescriptible. Ces œuvres gigantesques seraient en grande partie rendues possibles par le travail remarquable des femmes, toute chose qui confirme le leadership de la femme dans la communauté, car la femme a toujours été au début et à la fin des valeurs et des connaissances de la communauté tout entière. Au-delà de cette appréhension, leurs cimetières et mondes possibles ne présentent-ils pas à certains égards une conception philosophique des modes de vie, valeurs, pratiques et croyances de ces peuples silencieux et jusque-là méconnus ?

Références bibliographiques

- BALANDIER Georges, 1988, *Le désordre. Éloge du mouvement*, Fayard, Paris,
- DIAKITÉ Drissa, 2009, *Kuyaté la force du serment aux origines du griot mandingue*, Bamako : L'Harmattan/La Sahélienne, 195 p.
- GO Isou, 2014, *Poétique et esthétique magiques*, Ouagadougou : Harmattan Burkina, 329 p.
- KAMBIRÉ Esaïe, 2019, *Effroyable destin*, Paris : L'Harmattan, 95 p.
- LAVAUD José, 1996, *Grands courants artistiques et esthétiques depuis la Renaissance*, ellipses, 160 p.
- MABIKA Pie-Aubin, 2006, *Regards sur l'art et la culture en Afrique noire*, L'Harmattan, 200 p.
- MILLOGO Louis, 2007, *Introduction à la lecture sémiotique*, Paris : L'Harmattan, 290 p.
- PÈRE Madeleine, 2004, *Le royaume gan d'Obiré : Introduction à l'histoire et à l'anthropologie, Burkina Faso*. Éditions Sépia, Saint-Maur-des-Fossés, 544-35 p.
- SISSAO Alain Joseph, 2021, « Joutes électorales et pratiques des Alliances à plaisanterie au Burkina Faso », Ouagadougou : *Les presses universitaires*, Programme thématique de recherche PTR-LSCC-CAMES-Langues, Sociétés et Civilisations, p. 251-267
- SOMÉ Roger, 1998, *Art africain et esthétique occidentale : La statuaire lobi et dagara au Burkina Faso*, L'Harmattan, 347 p.